

APPROCHE DIDACTIQUE DE L'ENTRAÎNEMENT

{Licence STAPS 98-99. C1-M5. Cours de J-LUC MARTIN}

Le 06 Octobre 1998

1^{er} Cours et 2^{ème} cours.

{LICENCE 98-99 (20h C1-M5) J-L MARTIN}

PRESENTATION.....	2
1. LA DIDACTIQUE.....	2
<u>1.1 Une pensée qui évolue.....</u>	<u>2</u>
1.1.1 Dans les années 50.....	2
1.1.2 De nos jours.....	3
2. PLACER L'ELEVE AU CENTRE DU PROCESSUS EDUCATIF.....	3
<u>2.1 Le projet d'établissement.....</u>	<u>3</u>
<u>2.2 Le projet E.P.S.....</u>	<u>4</u>
<u>2.3. Le projet de classe.....</u>	<u>4</u>
3. LA SEANCE D'EVALUATION DIAGNOSTIC.....	4
<u>3.1 La situation de référence.....</u>	<u>4</u>
<u>3.2. L'observation.....</u>	<u>4</u>
3.2.1. 1 ^{er} problème : franchissement de l'obstacle.....	5
3.2.2. 1 ^{er} Besoin : acquisition d'une esquiv.....	5
4. RENDRE L'ELEVE ACTEUR DE SES APPRENTISSAGES.....	5
<u>4.1. Rendre l'élève acteur de ses apprentissages, c'est.....</u>	<u>5</u>

PRESENTATION

"Des contenus et des programmes qui gravitent autour de l'élève et non plus l'élève gravitant tant bien que mal autour de contenu défini hors de lui, telle est la révolution Copernicienne à laquelle le psychologue convie l'éducateur", CLAPAREDE 1937.

Bien que l'évolution fut lente, le système éducatif a subi des modifications au cours de ces dernières décennies, notamment par l'augmentation de la population scolaire. On est venu à remettre en question les contenus de formation et les moyens de les transmettre. C'est ce que propose d'étudier la didactique.

Deux grandes orientations président de nos jours l'acte pédagogique :

1. placer l'élève au centre du processus éducatif,
2. le rendre acteur de ses apprentissages.

1. LA DIDACTIQUE

"Processus de réflexion qui consiste à élaborer un contenu d'enseignement et les conditions de sa transmission de la manière la plus efficace possible (J-L Martin)".

Il en ressort deux idées clés :

- Processus de réflexion ----> qu'est-ce que je vais transmettre ?
- Elaborer un contenu ----> comment je vais m'y prendre ?

Cependant, ces conditions varient en fonction du temps et des époques.

1.1 Une pensée qui évolue

1.1.1 Dans les années 50

Avant 1960, l'apprentissage de l'EPS consistait en une analyse du geste des sportifs de haut niveau. Le référent était donc celui qui est le meilleur. On opérait alors par mimétisme par identification de la recette. Si tel athlète saute une haie de la sorte et qu'il a gagné la dernière compétition, c'est que son geste est bon et qu'on doit essayer de faire pareil. On étudiait alors son geste dans le moindre détail et on le transmettait. On fonctionnait donc par modélisation et l'élève était un consommateur dans cette pédagogie dite passive.

1.1.2 De nos jours

De nos jours, la prestation physique n'est plus celle de l'athlète de haut niveau mais l'activité propre du sujet. Il s'agit donc de :

- placer l'élève en situation,
- d'appréhender le sport en question,
- les particularités propre du sujet

Autrement dit, l'élève n'est plus un consommateur, voire un spectateur, il devient acteur de ses propres actions motrices.

Ceci justifie donc le fait de placer l'élève au centre du processus éducatif afin qu'il devienne l'acteur de ses propres sensations. "Le regard s'est déplacé vers l'activité de l'être qui se meut" (Pierre Parlebas).

2. PLACER L'ELEVE AU CENTRE DU PROCESSUS EDUCATIF

Il est nécessaire de prendre en compte les besoins de l'élève, ce qui n'était pas indispensable dans les années 50 puisque seulement 40% d'une tranche d'âge était scolarisé et que cette population présentait le même profil. Avec l'explosion du phénomène de scolarisation, les enseignants se sont retrouvés devant une grande hétérogénéité du public. Le manque d'adaptation du système éducatif devant ces changements vit l'apparition de l'échec scolaire.

L'enseignant devait donc trouver des moyens de connaître les besoins de chaque individu.

Cette explosion demande une grande diversification des contenus de cours au regard de l'hétérogénéité du publique. Il faut donc tenir compte des élèves, de la diversité de leur besoin mais aussi de leurs attributs externes :

- niveau social,
- catégorie de sexe,
- taux d'échec
- caractéristique sociale
- éducation en terme de sociabilité, de vie collective, du respect des consignes etc...

2.1 Le projet d'établissement

Il permet dans chaque établissement de mettre en évidence les caractéristiques socioculturelles du public ainsi que les nudités éducatives. L'enseignant va prendre en compte ses ambitions éducatives en essayant de formuler des contenus.

2.2 Le projet E.P.S

C'est la reprise du projet d'établissement appliqué à l'E.P.S.

Dans certains établissements tels que les collèges ou les lycées d'enseignement technique, il n'existe pas d'intentions éducatives.

Les projets d'EPS ajoutent des connaissances et des compétences générales et distinguent les compétences propres à un groupe d'APS.

C'est donc la mise en place d'un programme qui respecte les principes pédagogiques tels que l'échauffement, les étirements, l'endurance fondamentale etc...

2.3. Le projet de classe

L'enseignant va adapter ses ambitions éducatives à la classe en fonction de son diagnostic.

C'est la pédagogie différenciée.

Les trois éléments ci-dessus vont permettre à l'enseignant d'E.P.S de faire des choix d'activités, d'établir une programmation en considérant lors de cette réflexion les conditions matérielles et les directives officielles.

Une fois cette étape définie, la question qui peut-être posée porte sur les ambitions spécifiques à développer et les enseignements à réaliser. Il pourra pour cerner le public et les problèmes qu'il rencontre face à l'activité et effectuer une séance d'évaluation diagnostic.

3. LA SEANCE D'EVALUATION DIAGNOSTIC

3.1 La situation de référence

Elle doit comporter les caractéristiques de la pratique et être accessible aux élèves ; c'est un aménagement du milieu qui verra par exemple la mise en place de haies plus petites que la norme.

3.2. L'observation

Dans le cadre du saut de haies, l'enseignant devra porter son attention sur la course, la rupture du déplacement horizontal, la liaison course-appel à dominante verticale ...

Le problème des élèves ne réside pas dans la liaison course-appel à dominante horizontale mais plutôt dans la liaison course-appel à dominante verticale.

Il faut donc définir des compétences spécifiques à cette tâche, on parle de hiérarchisations des compétences qui consiste à mettre en place certains apprentissages prioritaires qui est par exemple de savoir ramener latéralement sa jambe d'appui arrière (esquive de la jambe).

3.2.1. 1^{er} problème : franchissement de l'obstacle

Il faut respecter une distance de sécurité qui correspond à la longueur du fémur.

3.2.2. 1^{er} Besoin : acquisition d'une esquive

La prise d'appel ne se fait plus sous le bassin mais sur le côté, il convient alors que l'enseignant ajoute au répertoire de l'élève cette esquive.

4. RENDRE L'ELEVE ACTEUR DE SES APPRENTISSAGES

Quand on élabore un programme d'enseignement, il faut faire en sorte que l'élève ait une démarche active, un regard critique de son activité. Il faut impérativement éviter de le placer en tant que consommateur pour éviter que ces derniers fassent appel à des renforcements externes comme la non motivation.

Le but du jeu est de le rendre convaincu que leur activité est nécessaire, représente un besoin vitale et non quelque chose qui s'apparente à une contrainte institutionnelle.

4.1. Rendre l'élève acteur de ses apprentissages, c'est ...

Placer l'élève devant ses responsabilités pour leur faire toucher du bout du doigt ce qui dans leur comportement moteur ne paraît pas adapté à leur ambition.

Pour cela il faut dans un premier temps établir un recueil d'information concernant leurs habiletés motrices par une évaluation diagnostique.

Par exemple :

Deux couloirs de 50 m : l'un avec des haies, l'autre sans haies ;

On mesure le temps établi par chacun d'eux dans chaque couloir et l'on fait constater l'écart.

Pourquoi y a-t-il un écart ? Parce que il y a des haies.

Oui, mais pourquoi celui-ci a mis moins de temps ?

Peut-être parce qu'il plaçait sa jambe arrière mieux et que son saut était plus horizontal et moins vertical.

En conclusion, il faut essayer dans la mesure du possible de poser des questions afin de les inciter à réfléchir et les amener à justifier ce qu'ils doivent faire ou auraient du faire. Dans ce contexte la réflexion n'est pas "tomber du ciel" mais apporte un sens à l'acte moteur. C'est guider l'élève pour qu'il donne la bonne réponse tout en lui faisant croire que c'est lui qui la donne.

Donner du sens, c'est :

- savoir où l'on va,
- comment faire pour y arriver,
- définir un ou des objectifs.

L'enseignement est une affaire de communication, il faut donc que la langage soit compréhensible de tous.